

Sport

INTERNATIONAL

CISM



MAGAZINE

CAP SUR SAKILA



A.G. à Pékin VOL SUR FLORENNES

Bureau de dépôt : Bruxelles V

Sport International

Le magazine du sport militaire

Publication officielle du Conseil International du Sport Militaire
Official Publication of the International Military Sports Council



Photo: F. DOMANGE (SID)

EDITORIAL 4

En attendant Santiago /Waiting for Santiago.

SUR UN AIR DE FLAMENCO 6

Les 39èmes championnats du monde militaires de PAIM à Florennes, Belgique.
Par Marc Vandenplas et Dominique Delvigne.

CAP SUR SÄKYLÄ 14

Les 28èmes championnats du monde militaires d'orientation, Finland.
Par Capt Philippe Coisne.

ZOOM 22

La gloire à tout prix / Glory above all. Par/by M. Vandenplas.

LES 15 JOURS DE PEKIN 26

Daimler-Benz Aerospace Par/by Marc Vandenplas

LE TOUR DU CISM EN 80 JOURS 40

LA TUNISIE SOUS LA LOUPE 42

Rencontre de Mohamed Gammoudi. Par Dominique Delvigne.

L'AFRIQUE SE MOBILISE 46

Interview du Colonel Potin. Par Dominique Delvigne

MEDICAL 48

LIFE IN CISM 50

Partenaires / Partners in Beijing.

Rédaction: Editeur responsable et rédacteur en chef: Marc Vandenplas,
Rue J. Jordaens, 26 1050 Bruxelles

Comité de Rédaction: Marc Vandenplas, Lt G. Glickfield, D. Delvigne,
M. Moussa, Capt Ph. Coisne, 1 Sgt Maj. D. De Vos

Mise en page et conception : CISM

Publicité/Advertising: Secrétariat Général du CISM, Rue Jacques Jordaens 26,
1050 Bruxelles, Tél: 32-2/647.68.52, Fax: 32-2/647.53.87

Abonnements/Subscriptions: Quatre numéros:480 Fb, Four issues: 480 Fb.
compte n° - Account Nr: 611-4875620-82, CISM
Crédit Lyonnais Belgium, Avenue Marnix, 17, 1050 Bruxelles - Belgique

Les articles publiés dans ce magazine ne reflètent pas nécessairement l'opinion du CISM
The articles published in this magazine do not necessary reflect the opinion of CISM

Prepress-printing: GK

Couverture: F. Domange (SID)

EDITORIAL



François Pilot
Secrétaire Général

La cinquantième Assemblée Générale qui s'est déroulée à Pékin a vécu : le travail quotidien mais jamais routinier a repris son cours. Le Procès Verbal a été rédigé et envoyé avec toute la diligence nécessaire. Il n'empêche... cette fameuse A.G. est encore dans toutes nos mémoires tant elle fut inoubliable.

Inoubliable grâce à l'accueil fantastique de nos hôtes aussi prévenants qu'hospitaliers. Rarement il nous a été donné de bénéficier d'une organisation aussi remarquable. Le tout fut orchestré avec une minutie et une précision toute... suisse! Sur le plan des infrastructures, la perfection fut aussi au rendez-vous. Sans vouloir m'ériger en juge suprême, il me faut toutefois décerner une mention excellente pour une cinquantième des plus réussies.

Mais cette réussite est allée de pair avec un bilan plus que positif des fruits de notre travail pékinois. C'est ainsi qu'une nouvelle politique d'action bien concrète a été présentée et approuvée par l'Assemblée Générale.

Tout aussi importante a été la finalisation des ultimes participations aux Jeux Mondiaux Militaires. Toutes les dernières informations concernant l'organisation de cette grande première ont été transmises par la délégation italienne et par les différentes commissions compétentes. Elles ont déjà été confirmées- du moins, je l'espère - lors de l'envoi d'une dernière circulaire.

Le problème des budgets pour 1995 et 1996 fut sans nul doute le plus difficile à établir mais le résultat final a été finalement approuvé par l'Assemblée Générale.

En guise de conclusion, je félicite et souhaite la bienvenue aux nouveaux élus qui ont pris place dans le cénacle restreint du Comité Exécutif : le Major P Jenoure de la Suisse, le Sen Colonel Fang Lianqing de la Chine, le Brigadier Général Hugo Jaque V. du Chili et le Colonel Al Khateeb du Koweït.

With the 50th General Assembly in Peking over, our everyday, but not routine, work has resumed. The Minutes have been compiled and sent out in all due speed. It couldn't have been any other way... this first-rate General Assembly is still fresh in our minds, as unforgettable as it was.

Unforgettable for the superb reception our hosts gave us - they were as attentive to our needs as nurses. Rarely have we had occasion to experience such incredible organization. Everything was orchestrated in minute detail and a precision very... Swiss. The schedule of events was also planned out to the minute. Without trying to nominate myself the sole judge, I must however praise them for having run one of the best ever of 50 Assemblies.

This success went hand-in-hand with the positive results we achieved from the fruit of our Pekinese labor. A concrete new plan of action was presented and approved by the General Assembly.

Also of great importance was the finalization of the participants for the First Military World Games. The Italian delegation and participating organizations briefed all the final details for this big first. These details are, at least I hope, already fixed, pending the mailing of a final information sheet.

Budgets for 1995 and 1996 were without a doubt the hardest problem to resolve, but the General Assembly finally approved them.

In conclusion, I welcome our new electees who have joined the select Executive Committee: Major P. Jenoure of Switzerland, Colonel Fang Lianqing of China, Brigadier General Hugo Jaque V of Chili and Colonel Al Khateeb of Kuwait.

Sur un air



Jamais deux sans trois! La Belgique n'a pas fait démentir le dicton. Après Namur en 1951 et Liège en 1958, c'est à Florennes que les athlètes-pilotes ont été conviés par la Belgique pour disputer les 39èmes championnats du monde militaires de pentathlon aéronautique (PAIM). Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils ont répondu en masse. Dix nations présentes, le record de 1972 (à Rygge en Norvège) est égalé. Même si le PAIM ne rencontre pas le succès populaire des autres pentathlons, il vient sans doute de connaître un nouvel élan. Le pays organisateur y est certainement pour beaucoup. La Belgique a fait l'unanimité. Une organisation sans faille et efficace ouvertement appréciée par tous. De l'aveu des habitués des championnats de PAIM, on a flirté avec la perfection. Bravo à la délégation belge et à celle provenant d'Espagne qui raffle tout sur son passage. Le titre individuel et la victoire par équipe. Les Tchèques et les Russes auront certainement été impressionnés par la performance espagnole, eux qui découvraient pour la première fois le pentathlon aéronautique. A défaut de performances, ils auront tout de même goûté à quelques airs de Flamenco.

*De nos envoyés spéciaux,
Marc Vandenplas et Dominique Delvigne*

de Flamenco

Photos SID



sobrevuela el PAIM

Los favoritos eran los suecos, los finlandeses, los brasileños incluso; pero al final fue España quien se adjudicó, ante la aprobación general, el título de campeón del mundo individual y por equipos. No es exactamente una sorpresa. Ya en los campeonatos precedentes de pentatlón aeronáutico, España se había adjudicado laureles con una cierta regularidad. En 1987 había copado ya los dos primeros puestos. El Coronel Ricardo Teigell, jefe de la Delegación Española y responsable de Educación Física y Deportes en el seno de las Fuerzas Aéreas Españolas (Junta Central de Educación Física y Deportes) nos desvela los secretos de la victoria de sus protegidos.

«Sabíamos, cuando llegamos a Bélgica, que nuestro equipo era competitivo. En efecto, entre nuestras filas se cuentan atletas experimentados y curtidos en las exigencias físicas del PAIM. Evidentemente, el doble triunfo nos colma de alegría. Es una recompensa formidable para unos hombres que intentan, mal que bien, hacer compatible su profesión de pilotos con sus actividades deportivas de alto nivel». Es justamente aquí donde duele. Los pentatletas españoles sólo se benefician de dos semanas de entrenamiento en común al año. La primera tiene lugar durante la Semana Santa, la segunda justo antes de Navidad. En estas condiciones, es imposible elaborar un programa completo de preparación para todo el equipo nacional. Así, los pentatletas ibéricos trabajan el tiro y la natación

durante la primera estancia y el esgrima y el resto de disciplinas durante la segunda. «Soy consciente de que estos quince días de trabajo no constituyen una preparación ideal para mis atletas. La práctica del deporte no es una prioridad en las Fuerzas Aéreas Españolas. Los pilotos, ávidos de perfeccionar su condición física, tienen que robar el tiempo a sus momentos de ocio para poder entregarse a sus disciplinas favoritas. El deporte no es un fin en sí, es un medio. El resultado obtenido por nuestro equipo reviste, en estas condiciones, otra dimensión, sobre todo si pensamos en las facilidades que se dan a los suecos o a los finlandeses.

Una tradición española

Si la mayoría de los atletas que participan en los distintos campeonatos del mundo del CISM son deportistas de élite, los atletas del PAIM constituyen la excepción a la regla. Ricardo Teigell nos explica la paradoja española. «Volvemos a España aureolados por nuestros dos títulos de campeones del mundo. Yo estoy muy orgulloso de ello, y correré a dar parte a las autoridades militares que nos permitieron acudir a Bélgica. Hay que tener en cuenta que la mayoría de nuestros atletas son regularmente enviados a misiones militares en todo el mundo. Recientemente, un miembro del equipo se fue a una misión de tres meses. Otro de ellos volará a Zagreb al

término del campeonato: los acontecimientos de Bosnia tienen evidentemente mucho que ver en esto. En estas condiciones, no es nada fácil convencer al Estado Mayor de las Fuerzas Aéreas de que nos conceda una semana para participar en un campeonato del mundo de PAIM. Una vez más, los resultados que hemos obtenido hablan en nuestro favor.

El espíritu que predomina en el PAIM es familiar y festivo, igual que en los otros dos pentatlones militar y naval. El piloto sigue siendo un hombre sencillo; orgulloso de su estatuto, desde luego, pero que hace gala de una amabilidad y una simpatía evidentes. Este espíritu festivo queda reforzado por el hecho de que, desde hace ya casi diez años, son prácticamente los mismos atletas los que acuden. Es frecuente encontrar treinta y tres entre los participantes. En el equipo español nos esforzamos por perpetuar esta tradición. Javier Otón, por ejemplo, ya formaba parte del equipo campeón del mundo en 1987. El mérito de los atletas españoles es tanto mayor cuanto que no existe Federación Nacional Española de PAIM. Una retahíla de clubes, presididos por militares, acoge a nuestros seleccionados para entrenarlos personalmente. Nuestros atletas militares participan así en el Campeonato Nacional. Otón es campeón titular de España, y el Capitán Torres subcampeón. Si sacrifican su tiempo libre para su disciplina, es por pasión: pasión por su profesión de pilotos y por el deporte. Nosotros tomamos parte sistemáticamente en la prueba de vuelo que inaugura el campeonato, que tiene para nosotros particular importancia porque subraya que somos ante todo pilotos. Es una tradición. Este año, sólo Suecia, Bélgica y España participaron. Es una lástima que no seamos más. Pero hay motivos económicos perfectamente comprensibles que lo explican.» España habrá planeado, pues, sobre la competición. Sin dominarla de forma aplastante, pero mostrando una ejemplar regularidad. Todo el mérito es, evidentemente, de los atletas. El Coronel Ricardo Teigell puede estar contento: su pasión por el PAIM ha encontrado émulo. Más que eso: ¡campeones del mundo!



Javier Otón

Photo: SID

Lunes, 10 de julio de 1995. La quietud del pequeño pueblecito de Vencimont, situado a algunos cables de la frontera francesa, se ve perturbada por un incesante ballet de vehículos militares. Todos convergen en el exiguo campo de fútbol de la localidad: es éste el lugar elegido por los organizadores del campeonato de PAIM como teatro de la última prueba de la semana, la carrera de orientación. La efervescencia que en él reina es digna de ver. Todavía no se conoce al campeón mundial de la edición de 1995. El sueco Carlsson está en buena posición. Ocupa el segundo puesto en la clasificación provisional, tras el español Otón, pero es un verdadero especialista de la orientación. Minutos más tarde, estupor en el campo sueco: el pentatleta de rubia cabellera se hace esperar. Rápidamente, el rumor se confirma. El sueco se ha perdido. El camino real que ha de conducir al español Otón hacia el título mundial está abierto. Al término de una carrera prudente y bien dosificada, Javier Otón penetra en el campo de fútbol animado por sus compañeros de equipo, que saben ya que el oro es suyo.

en la cima

Loco de alegría, Otón se desploma sobre la línea de meta. El título está en el bote. «Formé parte del equipo campeón del mundo en 1987. Este título individual me colma de alegría.

Los esfuerzos realizados estos últimos meses han dado su fruto». En el palmarés del español se cuentan un tercer puesto en 1987 y un segundo el año pasado. Su ascenso es regular, su consagración es una confirmación. Estoy más contento aún si cabe porque mi título se perfiló en la última prueba, la que favorece a los nórdicos. Los años anteriores, el último día de competición perdía todo lo que había ganado con mis buenas prestaciones. Para mí, es una gran victoria. En los últimos tiempos, he intentado mejorar en tiro, esgrima y orientación. Participando en el campeonato nacional recuperé el retraso que tenía respecto a los mejores.

El niño de Murcia

Javier Otón descubrió el pentatlón aeronáutico con veinte años. Estudiante en esa época en la Academia de las Fuerzas Aéreas, se



Photo: Doc. CISM



«Formé parte del equipo campeón del mundo en 1987. Este título individual me colma de alegría. Los esfuerzos realizados estos últimos meses han dado su fruto».



Photos : Doc. CISM



entregaba gustosamente al PAIM fuera de sus horas de servicio. Como tenía que mantenerse en forma, trabajó las distintas disciplinas que incluye el pentatlón aeronáutico. «Hace ahora trece años que frecuento el medio del pentatlón aeronáutico. Antes de esta edición, conseguí ganar todas las pruebas excepto la de pelota, el esgrima... y la clasificación final. Haciendo balance, he acabado segundo en la prueba de pelota y he ganado el esgrima y el título mundial. Tampoco puedo quererlo todo. Pero no está mal, ¿no?». Sospechamos que nadie en la delegación pone mala cara: la complicidad que los une es digna de ser vista. También las pruebas de simpatía de los adversarios del español. «Es verdad que entre nosotros no existe una gran rivalidad. Claro que luchamos por la victoria, pero el ambiente es muy sano. Personalmente, mi preparación ha sido un poco agitada. Dentro de dos días, salgo en misión. No es fácil hacer abstracción de mi profesión de piloto durante una semana. Pero no tengo alternativa. En general, intento dedicarme de forma exclusiva a lo que hago. Cuando hago deporte, me concentro en él al 100%. Cuando se acaba la competición, doy la vuelta a la página. Mientras tanto, dejadme por lo menos tiempo para festejar mi victoria como se merece...»

Javier Otón, originario de Murcia, es instructor de vuelo en el Grupo de Escuelas de Salamanca (1ª Región Aérea). ¿Sus aviones favoritos? El Aviocar 212 y el C 101. Con treinta y tres años, el niño de Murcia se siente bien. Bromea recordando que es el único representante soltero del equipo español. «Otón, piloto campeón del mundo». Buena tarjeta de visita ¿no creen?

Dominique Delvigne



LA BELLE AU BOIS VOLANT

Photo : SID

Ll'était une fois une jolie jeune fille qui rêvait de voler depuis sa plus tendre enfance. Il ne se passait pas un jour sans qu'elle ne lève les yeux pour admirer les élégants sillons

blancs tracés par les réacteurs des avions dans le bleu du ciel norvégien et s'imaginer aux commandes de ces géants des airs.

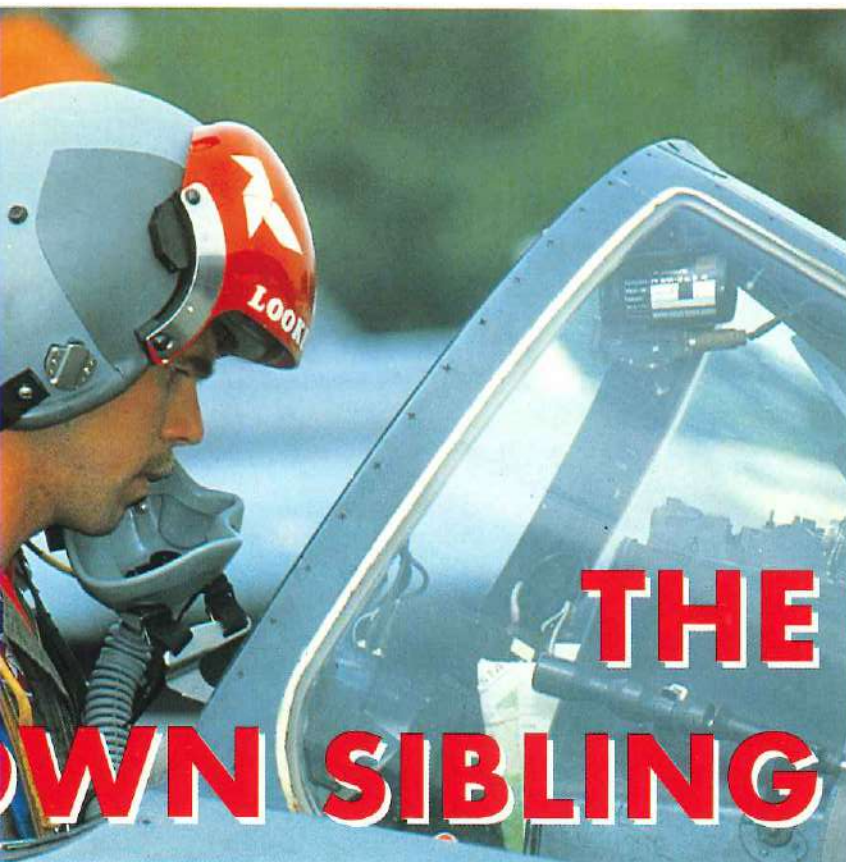
La belle Anita Solberg a de la suite dans les idées et comme c'est l'armée qui semble réunir les meilleures conditions pour lui permettre d'accéder à ce grand rêve, elle décide de s'enrôler dans l'armée de l'air norvégienne. Où elle y acquiert ses brevets et où elle y trouve son mari d'aviateur. Là voilà prête à prendre les commandes du C 130 Hercules mais aussi du Falcon et du P3 Orion, avion de chasse contre les sous-marins. Elle devient ainsi la troisième femme norvégienne à devenir pilote militaire à part entière. Tout à fait normal dans un pays à la pointe dans le domaine de la reconnaissance des droits de la femme. Mais la belle Anita a créé la sensation à Florennes en prenant part aux compétitions réservées aux hommes. Parce que, à son plus grand dam, il n'existe pas encore de championnats PAIM réservés à ces dames, faute au manque de candidates. Et parce que, grande adepte de cette discipline, cette sportive qui n'a pas froid aux yeux,

bleus comme l'eau des fjords des côtes de Stryn, a dû remplacer, au pied levé, ses homologues masculins appelés en dernière minute pour une mission. Au classement final, Anita ne termine qu'avant-dernière, ne devançant qu'une ... femme. Mais trêve de machisme, elle a fait mieux que se défendre battant bon nombre d'hommes en natation et en course d'orientation. Acceptée? Elle le fut par tout un aréopage de concurrents la traitant d'égal à égale. Comme un autre concurrent mais bénéficiant d'un surcroît d'encouragements. Jusqu'à quand? Sans doute jusqu'au moment où, forte de son expérience, elle commencera à devancer au classement final trop d'hommes. Alors, ce sera une autre histoire... Mais pour l'instant, elle perpétue avec succès cette superbe tradition féminine norvégienne dans l'exercice des différents pentatlons du CISM. En attendant d'avoir beaucoup de petits...pilotes et de vivre toujours aussi heureuse.

Marc Vandenplas



Photo : Doc. CISM



not aim to offend when we say PAIM World Championship is known of the four pentathlons. It is clear that our conclusion is not only from the poorer attendance, but also from the fact that some of its events are less popular, and finally that some of the participating athletes don't seem to be at the same athletic level that is expected by the other pentathlons. To attack the professionalism of the high-class military championship's organizing committee, we get the feeling that, in competition, it takes on a more serious, maybe even amateur, air. The real mean is that here more than

we seem like the poor parent in the military pentathlon family. We slave away promoting this sport in the hopes of rendering it as spectacular as possible, to try to heighten its sportive value, but we still have a long road ahead to gain the same success as is enjoyed by the Army's, or even the Navy's, pentathlons. It is true in part that the many commitments of a military navigator put the brakes on the number of hours they have to practice. More so than, say, their alter-egos in the Army's pentathlon. But personally, I find that PAIM participants, at least the best ones, perform athletic feats that merit those

«Great Escape» scenario and reminds us of the evasions that our downed pilots had to make during World War II. They often had to overcome obstacles, crawl, climb, and jump to escape imprisonment and found themselves, more often than not, in the middle of the forest after. This was a true orientation course for them: to orient themselves and run as rapidly as possible to escape their guards. If you look at all the events, they were carefully designed to match the skills required of a pilot.»

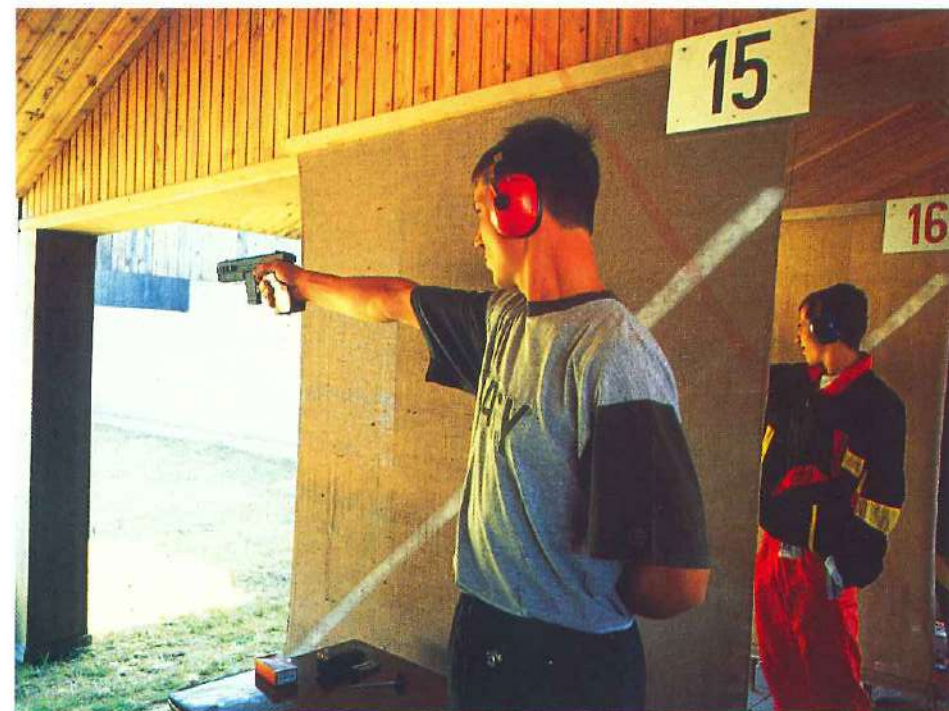
This may be true, but you must admit that spending more than a day following a fencing event during which athletes succeed each other every five minutes, or 12 hours of basketball, or even to stand near the woods and see only an incomplete part of the orientation course are not generally big attractants for a public audience.

«Of course,» Sjöling responds, «we must review some of the aeronautical pentathlon's rules to make this sport more popular. Without forgetting that the aerial navigation event, not counted in PAIM's score, but which some PAIM participants compete closely in, has enjoyed only lukewarm success. All of this has left PAIM private, unknown, and not taken as a participant in the Military World Games. A heart-breaker for those who love the discipline, because everyone here in Florennes dreamed of participating in this big first. But voila,

the Italians didn't have the infrastructure to host us, but I am still convinced that we are just paying for our unknown character. But I promise you, we will be there for the second edition of these Military World Games.»

There was something very positive about the week in this magnificent Belgian region: it was the first time Central European countries participated, Russia and Czech Republic. Figuring they were catalysts in the development of this discipline, they will not stay relatively unknown for very long.

Marc Vandenplas
Translated from French by
L. G. Glickfield



CAP SUR SÄKYLÄ

ORIENTATION

Ce n'est certes pas dans une contrée quelconque que les champions de l'orientation se sont donné rendez-vous pour y disputer le 28^{ème} championnat du monde cette année.

En effet, la Finlande, avec ses forêts interminables, parsemées d'obstacles de tout genres est un endroit rêvé pour les meilleurs spécialistes en cette discipline: massifs rocheux couverts de mousses et de lichens de tout espèces, lacs plus ou moins étendus, surprenants marécages où abonde une végétation d'un vert lumineux, se succèdent dans une vaste étendue peuplée de bouleaux et de pins.

Pas étonnant que les Finlandais, passionnés de nature, considèrent le cross d'orientation comme un sport et une détente populaire.

Nous nous sommes également rendu très vite compte de leur savoir-faire et de leur expérience en matière d'organisation de compétitions. La Brigade de Pori, stationnée à Säkyälä, a mis en oeuvre tous les moyens nécessaires pour mener à bien ce championnat qui mettait en présence des équipes masculines et féminines de 22 pays différents.

Deux années durant, un groupe de travail a étudié le terrain, mètre carré par mètre carré et l'a minutieusement couché sur les cartes. Lors du championnat même, un peloton de réservistes s'est spontanément et bénévolement joint aux organisateurs. Ces deux exemples vous démontrent toute l'ardeur avec laquelle cet événement tant attendu a été préparé et

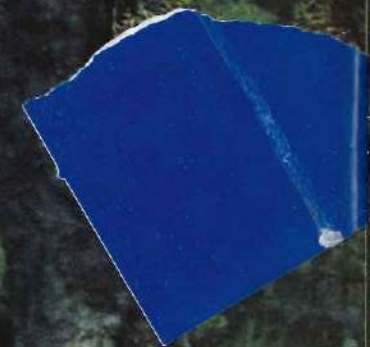




Photo : Press Team Pori Brigade

Ne jamais perdre le Nord

Le mythe «Jukola»

Leur cabane, en pleine forêt finlandaise, fut, en un instant la proie des flammes. Durant cet hiver-là, qui s'annonçait extrêmement rude, les sept frères «Jukolas» durent brutalement surmonter les pires dangers qui soient. Alors que la nuit régnait en maîtresse sur ces latitudes, ils réussirent à parcourir le pays à la

recherche de protection et de nourriture, tout en écartant les attaques des loups et des boeufs sauvages. Cette histoire du poète national Aleksis Kivi est restée ancrée dans l'âme des Finlandais. Au cours des temps le mythe «Jukola» s'est transformé en gigantesque fête populaire qui rassemble 30.000 passionnés de l'orientation. Pendant une nuit euphorique, des milliers d'équipes, armées de boussoles, de cartes et de lampes frontales, râtissent de fond en comble les collines environnantes.

Cette année, les équipes du CISM ont été ravies de pouvoir participer à ce relais «Jukola» qui se tenait quelques jours avant le championnat militaire. Les témoignages recueillis démontrent l'enthousiasme sans pareil, alimenté non seulement par le relais nocturne, mais aussi par l'ambiance extraordinaire qui y préside. Cet élan engendre une amitié spontanée pendant toute la durée des championnats.



Photo : F. Domange (SID)

Une discipline de base

L'armée finlandaise attache une importance considérable à la course d'orientation. L'histoire nous prouve que les diverses invasions massives de la part des Suédois ou des Russes ont été refoulées avec succès. Grâce à la connaissance parfaite du terrain et à la faculté d'adaptation à l'environnement, des «pathfinders» ont réussi à décourager l'ennemi. Le Major Kauko Palvalin, chef de la délégation du CISM en Finlande, nous rappelle l'épisode de la Seconde Guerre Mondiale: «sous le commandement du Maréchal Mannerheim (qui fut par la suite Président de la Finlande en 44-46), des troupes de reconnaissance ont été envoyées derrière les lignes pour saboter et espionner les convois de chemin de fer reliant le port de Moermansk à Saint-Petersbourg en

Russie. Cette voie de communication représentait pour l'ennemi une artère vitale de ravitaillement. Grâce à la débrouillardise et à la rapidité d'action des troupes dispersées en ce terrain difficile et hostile, la Finlande a réussi à préserver son territoire.» La faculté de se frayer un passage dans les forêts immenses des pays nordiques est primordiale pour l'armée finlandaise. La course d'orientation est par conséquent une discipline enseignée et pratiquée à tous les niveaux et fait même partie des tests de la plupart des promotions car elle exige également un pouvoir de décision approprié.

d'orientation. Il est primordial d'accorder la même importance aux deux facteurs. Un déséquilibre de l'un ou l'autre entraînerait irrémédiablement une diminution de performance chez le compétiteur. Celui-ci doit être en parfaite condition physique générale: une résistance spécifique, une musculature des membres inférieurs ainsi qu'une souplesse relative des articulations permettront une évolution meilleure dans tous les types de terrain. Il doit pouvoir étudier et interpréter en un minimum de temps les itinéraires à parcourir sur la carte. Souvent trois, voire quatre chemins différents conviennent pour atteindre le but. Ce n'est pas toujours le chemin le plus proche de la ligne droite qui doit être pris en considération, mais le plus rapide. Il faut tenir compte de la nature du terrain et des obstacles. Une analyse et finalement une décision s'imposent donc quant au choix de l'itinéraire avant de se lancer dans l'une ou l'autre direction.

Le Lieutenant Reijo Mattinen, Champion du Monde Militaire, nous confie: «Un coureur chevronné est rapide en toutes circonstances, il investit un minimum de temps pour déterminer son cheminement et fait appel à la prise de décision instantanée. Cela exige plusieurs années d'expérience et

d'entraînement avant de trouver le rapport idéal entre course et lecture de carte. Et les avantages qu'offre la pratique de la course d'orientation dans la formation militaire sont nombreux» ajoute-t-il. Ceci explique sans doute le succès de cette discipline au sein du CISM.

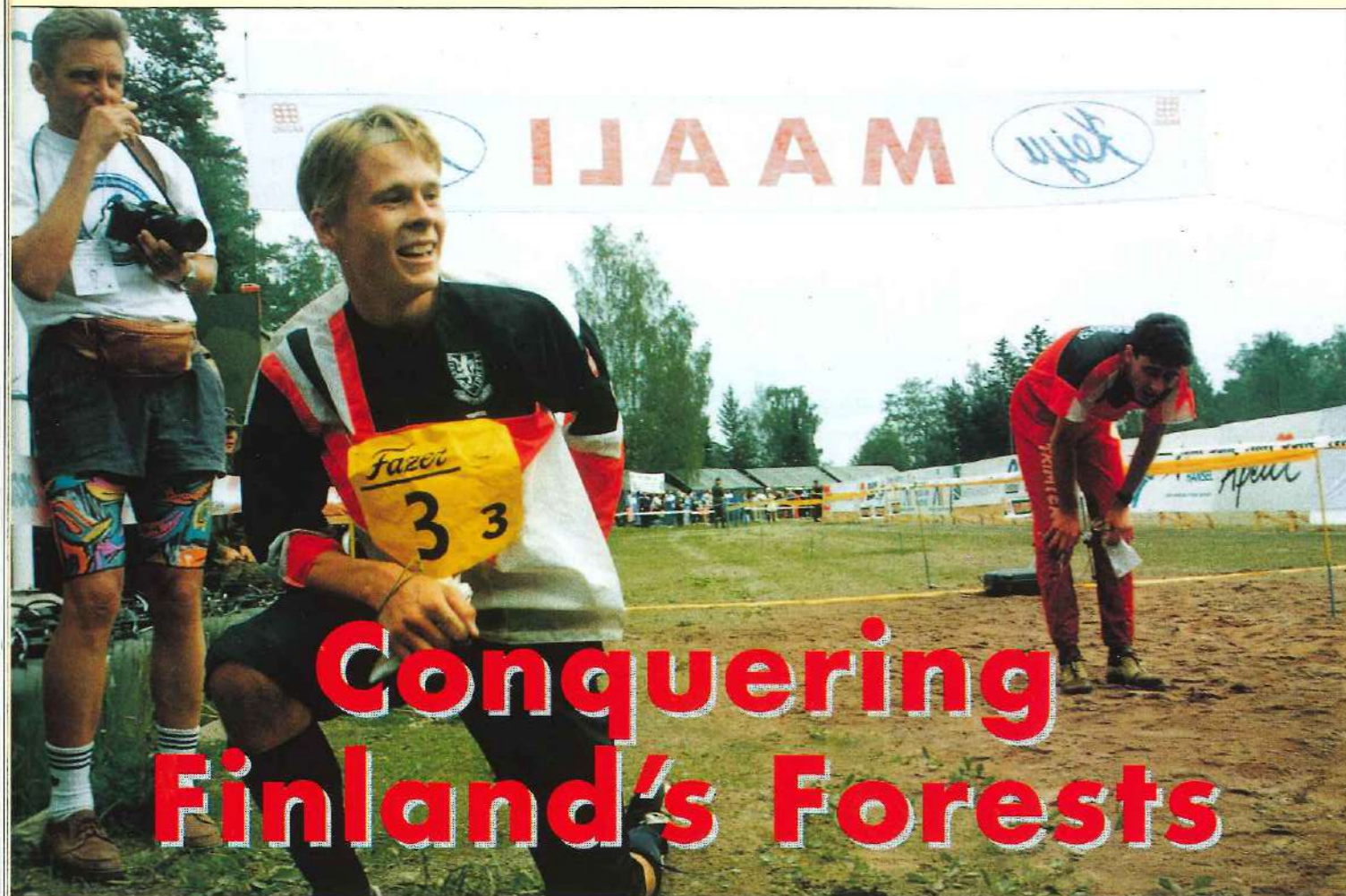


Défi total

La course d'orientation est une course individuelle. Le compétiteur est tenu de suivre l'ordre chronologique des points de contrôle. Ces points sont repris sur la carte et sont matérialisés sur le terrain par un fanion et une poinçonneuse. Les outils de l'orienteur sont la carte (IOF: carte normalisée par la Fédération Internationale de course d'Orientation) et la boussole. Ce sport exigeant à tout point de vue, est une composante de course et



Orientation nocturne pendant la course «Jukola»



Conquering Finland's Forests

Just before the relay course finish line, the Swiss were overtaken by the Norwegians.

Tightening the Reins

One last warm-up and check of the ankle pads, and the competitors line up for the start. The first event in the orientation course promises to be difficult: 9800 m to run with a 320 m elevation for men, and 4860 m running with a 105 m elevation for women. All this in heat and humidity. And let's not forget that distances are measured as the crow flies. In reality, the distance is longer and really depends on the terrain and the athlete's experience.

From the moment a competitor receives his map, he must follow a marked path towards the first checkpoint, all-the-while studying the next path to reach the following point. Between each point, he must traverse 300 to 1500m of forest, swamps and go around large obstacles. Rain has made the area very muddy. Nevertheless, the swarms of mosquitoes ready to attack a passing prey barely achieve their goal: the athletes are too quick, not even stopping to study their maps.

Compass to their eyes, the international orienteers invade the Finland forest, which seems Amazonian in this scorching weather. The athletes become covered in sweat, and concentration is hardly possible.

But almost at the end, heavy clouds invade the sky. A torrential rain pours, followed by hail the size of marbles. Suddenly confronted by winter-like scenery, the athletes don't let themselves be swayed. One inattentive moment can be fatal to their point-to-point navigation.

Capitain Said Abri, chief of the Algerian mission, notes the downpour and admits to worrying about his team, who are familiar with the territory, but have never experienced this sort of weather.

Finland's favorite, Reijo Mattinen, experiences minor problems adapting to the course at first, but makes up for lost time thanks to his quickness and

exceptional analysis of the course. Completely exhausted, he crosses the finish line 1:03 ahead of Czech Tomas Pokes and 2:12 ahead of Norwegian Odin Tellesbo.

For the women, speedy Irina Mikhalko, Russia, takes first ahead of her team mate Svetlana Rahimova (3rd place) and Polish Barbara Baczek (2nd place).

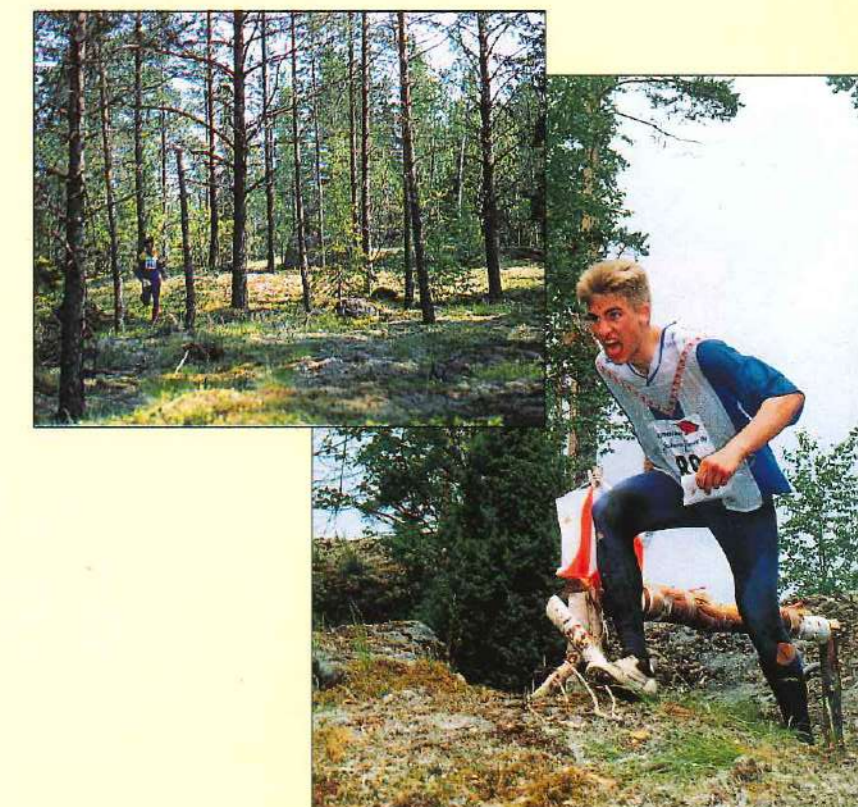
Counter-Attack

Thomas Bürher, Swiss, in 4th place after the first event, decides to get revenge during the second. He follows Reijo Mattinen closely and overtakes his opponent as the former makes a mistake. In his momentum, Reijo commits the grave mistake of going in the wrong direction. He notices almost immediately, but it's too late. He can't make up for lost time and finishes 3rd, nonetheless keeping his championship in the final tally. Thomas Bürher finishes this round in victory as Norwegian Tore Bjornerod and Reijo share 3rd.

Meanwhile, Barbara Baczek is hot on the heels of Irina Mikhalko. Noticing this, Irina speeds up, sacrificing accuracy, and must also at times turn around to regain the correct direction. Though Barbara finishes in exceptional time, she still only takes second in the final results.

A Lively Relay

Simultaneously, the first runner of each team takes the baton and brings it to the end. This is the most exciting event, keeping us in suspense even into the final stretch; only then is the winner decided. Spectators will not soon forget this historical relay. Thomas Bürher, last runner on his team, took the lead immediately. Victory for his team seemed imminent until young Norwegian Odin Tellesbo passed him to take first by a short 10 seconds.



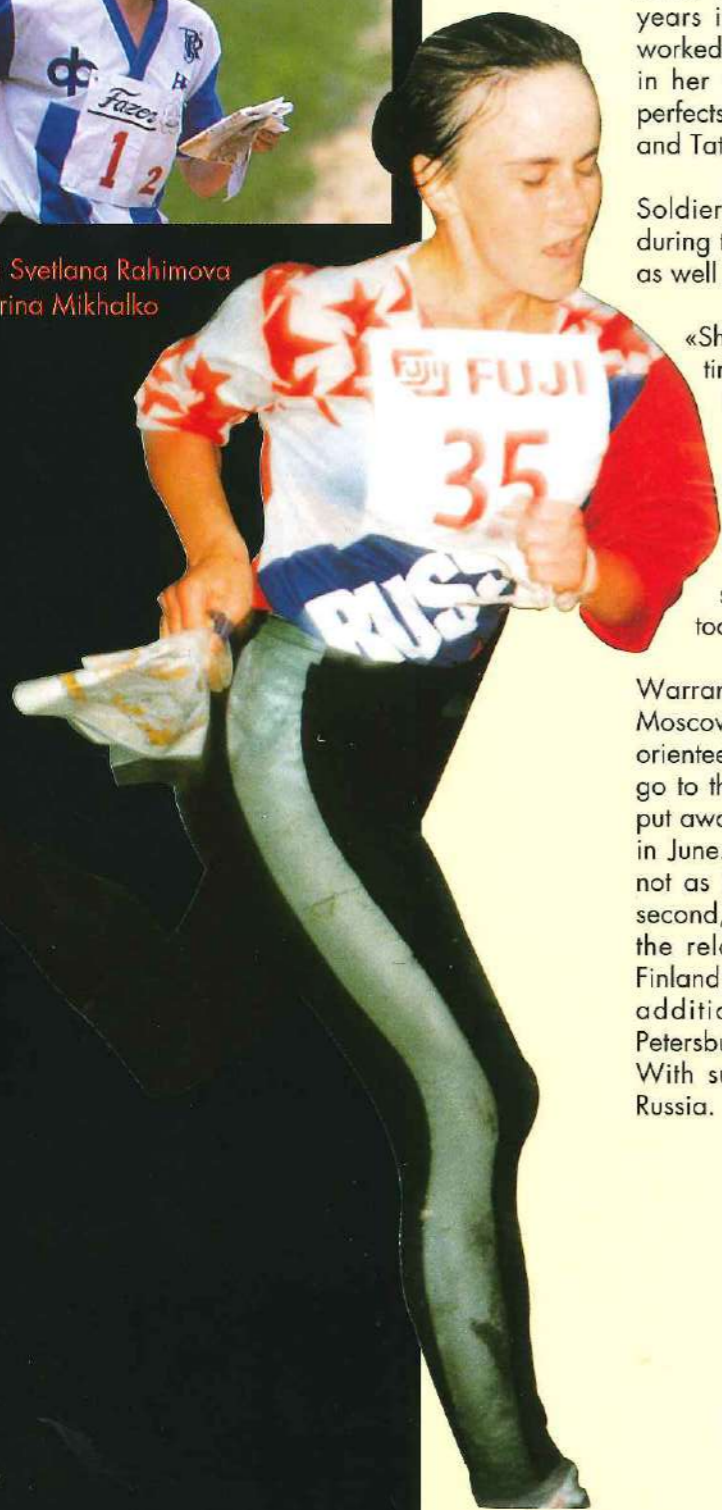
Photos : Press Team Pori Brigade

Undying Glory

Photo : F. Domange (SID)



Above : Svetlana Rahimova
Right : Irina Mikhalko



The «four Russian graces» are decidedly unbeatable. After breaking all CISM records during the '93 and '94 world orienteering championships, they amazed us once again. Especially newcomer Irina Mikhalko's fervor, which impressed even the pros. She swept first place in the first course. The second event had her a little worried; she knew Barbara Baczek, Pole, would do all she could to beat her. Nevertheless, Irina was able to keep her place of honor in the final standings. Irina Mikhalko, 27, spent six years in the United States as an «au pair,» where she worked on her general physical conditioning. When she is in her military unit, a sports batallion in the Urals, she perfects her orienteering skills like her team mates, Natalija and Tatjana.

Soldier Natalia Pletneva, 23, was as nervous as Irina during the second event, but was not able to control herself as well and fell a few places.

«She was probably trying to go too fast and lost her timing,» explains her friend Warrant Officer Tatjana Iaksanova, 27: «Finland is a technically difficult orienteering course, but I like it. The only thing I miss is my husband, who had to stay in Russia. He is a judge and can't accompany me on championships.» She further confides «Sometimes, I'm just as happy staying at home, sewing, cooking and doing housework.» Tatjana took the gold in '94.

Warrant Officer Svetlana Rahimova, 27, is stationed in Moscow. A player of many sports, she likes to train for orienteering on skis in wintertime, while her compatriotes go to the Black sea to continue practicing on foot. «I just put away my skis, and only started training for orienteering in June.» And, to be truthful, her individual scores were not as high as in '93 or '94, when she placed first and second, respectively. But Svetlana made up for it during the relay, when she broke all the records. She loves Finland and belongs to a cross-orienteering club there. In addition, she confides, «My boyfriend lives in St. Petersburg. It's on the way to Finland for me.» With such a team, this isn't the last we've heard from Russia.

Photos : Press Team Pori Brigade



First Lieutenant Reijo Mattinen was Finland's hope, justifiably, with two gold, two silver, and two bronze world championship medals already under his belt.

«All the same, it was a relief to win,» he said, «everyone counted on me to take first. During the first course, I was overcome with nervousness because my earlier results in Jukola (Finland's traditional orienteering course) weren't satisfactory. Thankfully, I got a hold of myself. I was on my last leg for the finish. The next day, heat and fatigue caused me to make a mistake at point 16. That cost me two minutes. At point 17, I went out of the way and thought for sure I had lost any chance I had to win. I was amazed when I found out I was still 24 seconds ahead of Thomas Bürher.»

His team captain, Major Heikki Peltola, himself three-time world champion for cross-orienteering, adds that Reijo sacrifices accuracy for speed during some of these intense moments. He explains that the dilemma is to have a chance at first place with speed, versus being sure of a second or third placing with accuracy.

Reijo is a sports coach in a school in Lahti. He teaches cross-orienteering to young military members and is proud to be teaching the first group of females to join his country's cross-orienteering team. «When I'm not teaching, I'm training or sometimes going on maneuvers, because I'm still a reconnaissance soldier. I'll never quit the army, because it's my first priority.»

Reijo is 32 and married. He lives in a small village close to the Russian border near Lappendanta. Now, he'll take a break to go spend some time with his wife. «She always has to try to keep up with me, because I have so little time to spend with her.»

We see a balance as Reijo fulfills his military, sporting, and conjugal duties.



Photos : Press Team Pori Brigade

GLORY AT ANY COST

By Marc Vandenplas

Translated from French by Lt. G. Glickfield

First ever to reach the North Pole, Englishman Peary marked the story of man by putting down a stone as white as the snow and ice he traversed for weeks to get there. Just like these first conquerors of great heights that combed our planet were the solitary men who, blown by Aeolus' breath, first sailed our great mythical oceans. Here is what they had in common : they both brimmed with adventure. Their feats also demonstrated a sportive performance in the most pure and noble sense of the word. Feats easily worthy of the records and trophies of our stadium gods. Without a doubt, each of these great conquerors helped shape the history of human adventure in his own way.

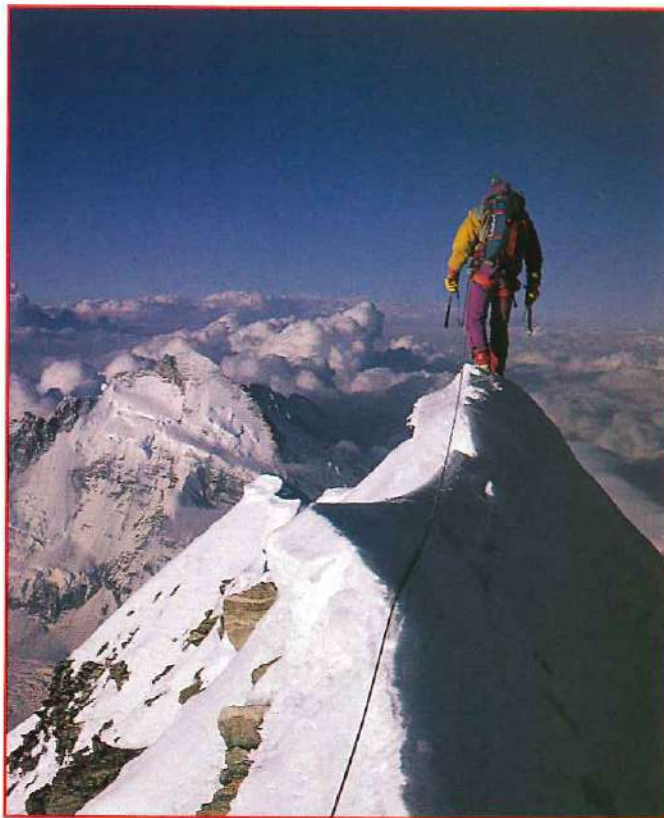
But the past 20 years have seen a more than exponential growth in the invention of adventuro-sportive feats, or pseudo-feats, which threaten to invade - to put it mildly - our everyday world. Certainly, never has the Guinness Book, reserved for those with a world record, been so annually enriched than in the first half of this decade. We cross the Pacific by oar; travel and re-travel Phileas Fogg's around-the-world voyage by sailing faster than it takes to write; climb higher than 7,000 meters in-file, only to don skis for a faster descent before attacking the summit. We throw ourselves into Ironmen contests (the original triathlon). Ten times as hard as the original, these are for the really fanatic and demented. Much to the shock and pleasure of sponsors and media.

There being nothing left to conquer on our small planet, we throw ourselves into the most moronic of stunts to place our names among the best adventuro-sportives, or rather sporto-

adventurers, of our century. All while developing the sportive side in detriment of the spirit of adventure. Soon enough, someone will be climbing Mount Everest by hand, walking across the Atlantic, rowing around the world, cycling the Tour de France going backward...

And hoaxes will be soon to follow, like that of a certain Guy Delage who pretended to have swum across the Atlantic. Really, he used a curtain for his «feat». But, the help and goodwill of a T.V. channel that wouldn't divulge his secret, he was able to get away with it for a while. But, anything to steal another channel's audience and get a higher rating in the polls. As for Guy Delage, he could just as well have done it - his name still wouldn't have survived in history, however intoxicatingly tempting the media seems.

Man is always tempted to leave a mark, somekind of footprint, of his too short and too furtive passage on this Earth. But as there are hardly any patches of earth left to discover or oceans to cross, unless you cycle them, that leaves him only sports feats. But not the kind that would please Lewis, Maradona, Spitz, or Borg.



So, to achieve fame in the Olympiad of sports and adventure, there are some who think it is enough to invent a feat to attain glory. Without realizing that the quantitative will be his arch enemy. Because by doing so many feats, we rob them of originality. They're lost in the tide as with the little details that pepper our everyday life. This fad - and that's what it's become - is fated by definition to disappear.

Contrary to those who make fads, only the great designers live forever, no matter what these amateurs tell themselves. Their exploits will vanish without a trace, in a decade for the really exceptional, today for the weakest feats. And, as the Guinness book looks

increasingly like a phone book, soon the feat will be not to have your name appear in it.

As for me, during these heavy and temptuous times, I'm getting ready to break the record for the world's longest nap. The T.V., pre-briefed by my sponsor, is cooking up a plan to show you all the slowest points of my feat. But let's hurry ! We must beat my poor excuse for a neighbor at the polls. He's just started to cross the Atlantic on his back, feet tied to a rock. Tune in to NBC for his feat, sponsored by «Never-leak» floaties.

ZOOZ

ASSEMBLEE GENERALE



Tel est le titre de la cinquantième super-production du CISM qui, nous vous rassurons, n'a pas le même siège que la garnison anglaise immortalisée par Hollywood. Non, tout simplement le CISM a débarqué, avec dossiers et bagages, dans la capitale chinoise pour y tenir, le temps d'une quinzaine printanière, sa cinquantième Assemblée Générale. Long voyage et, très long voyage même, pour la plupart des délégations du CISM venus en rangs serrés - on a battu le record de participations - des quatre coins du monde pour se réunir à la veille de l'événement qui fait battre le coeur de toute notre organisation : les premiers Jeux Mondiaux Militaires à Rome. Interminable périple de plus d'un jour pour certains qui ont dû, pendant de très longues journées de travail combattre avec plus ou moins de succès les effets néfastes du décalage horaire.

Premières impressions très positives pour les membres du Secrétariat Général, débarqués avec leur demitonne de matériel, dans le vétuste aéroport de Pékin après 27 heures de voyage - sponsoring aérien oblige - et des crochets par Rome et Hong-Kong : question organisation, le Comité d'accueil chinois avait la situation bien en mains. En découvrant, le soir même, l'hôtel qui allait abriter durant une quinzaine participants au Comité Exécutif et à l'Assemblée Générale, la première impression fut confirmée. Et devint même une certitude, le lendemain, lors de la visite du Convention Center : situé à deux petits pas de l'hôtel, il possédait toutes les caractéristiques nécessaires et indispensables à l'organisation d'une grande conférence. Programme des festivités, organisation, compétence du

Militaires mais également d'un budget que la proximité de cet événement a singulièrement asséché. Période d'austérité pour 1996 ou, au contraire, prospérité abreuvée par le succès des Jeux Mondiaux Militaires et ses retombées futures au niveau du marketing? L'avenir nous le dira... En attendant et sans préjuger du futur, il est surtout question de se serrer la ceinture. Quant au Comité Exécutif il salue l'arrivée de trois nouveaux : le Major P. Jenoure (Sui), à la tête de la Commission permanente de Médecine Sportive, et les deux représentants pour l'Asie, le Colonel Al Khateeb (Kuw) et le Sen Colonel Fang Liangqing (Chine), ainsi que le Colonel H. Jacque V. (Chili). Quant au niveau protocolaire, il fut tout simplement extraordinaire puisque le Président de la République Chinoise, en personne, a fait, au CISM les faveurs de l'accueillir personnellement.

Esquisser le tableau d'une Assemblée Générale sans y apporter sa touche culturelle ne donnerait qu'une impression tronquée à nos lecteurs. Hormis l'apprentissage presque forcé de l'utilisation de la baguette à toute fin gastronomique lors des banquets d'ouverture et de clôture offerts par le Ministre de la Défense ainsi qu'au cours de la soirée traditionnelle de Daimler Benz Aerospace, les participants à cette A.G. ont eu l'occasion de se faire une petite idée de la Chine - impression plus que partielle toutefois puisqu'elle ne concernait que la capitale et ses plus

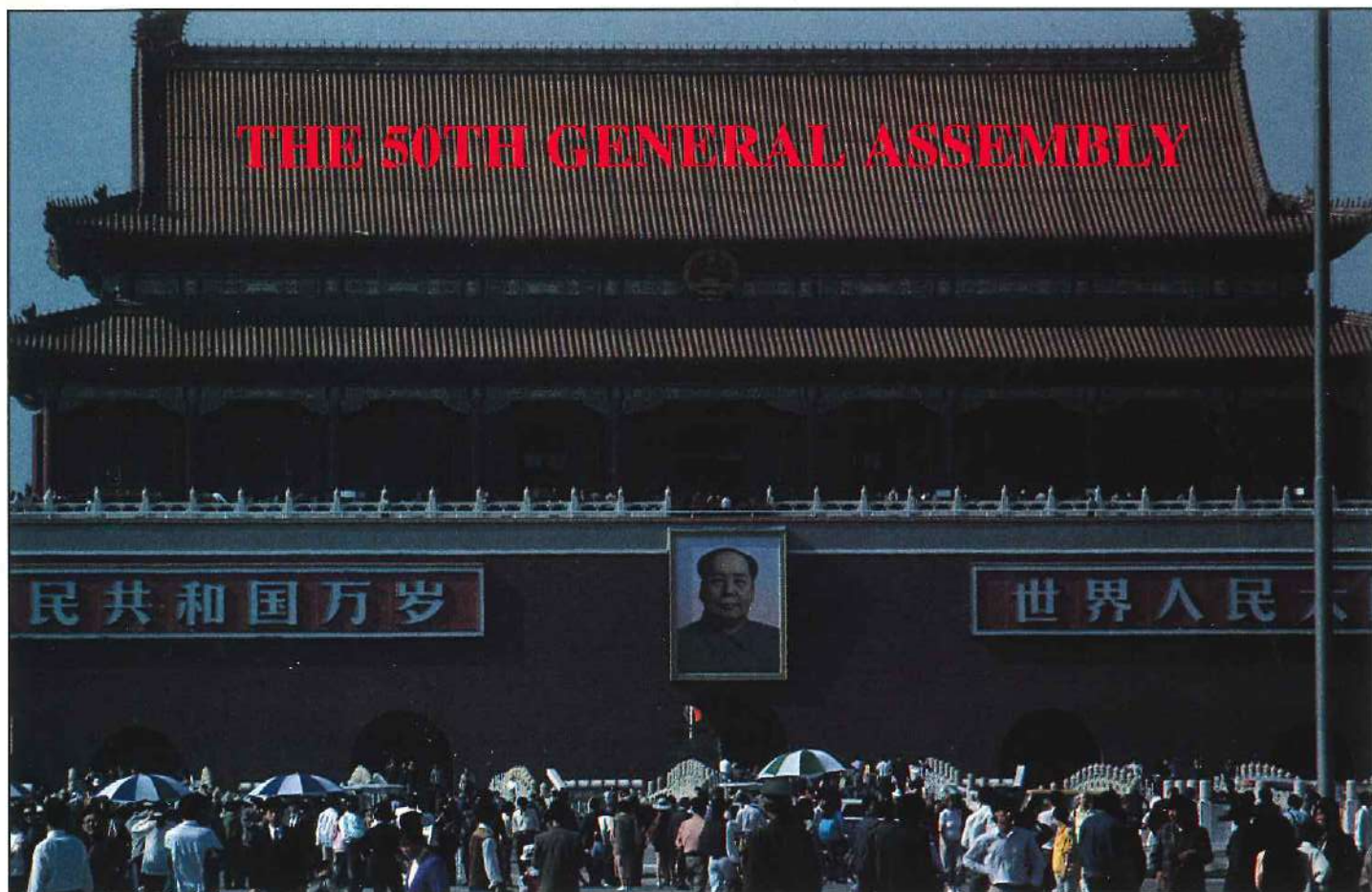
A.G. PEKIN

proches alentours. Mais ce fut l'occasion unique d'admirer la Grande Muraille de Chine - ou plutôt une infime partie de cette immense construction visible depuis notre cousine La Lune - ainsi que cette aussi énigmatique que monumentale Cité Interdite. Avec, pour ces deux visites, une impression de déjà vu tant ces deux monuments de l'histoire de l'Humanité ont déjà été fixés sur pellicule et projetés sur grand écran. Mais rien ne vaut le vécu comme cette extraordinaire prestation chantée et dansée par certains des plus fameux ténors et rats chinois du Théâtre du même qualificatif. Tout comme ce spectacle féerique donné par les artistes de la Balle lors de la cérémonie de clôture. Et pour bon nombre de participants, ce fut l'occasion par après d'allonger leur périple et de sillonner ce vaste, envoûtant et mystérieux pays.

Quant à nous, nous avons déjà voyagé au-delà des cimes de la Cordillère des Andes. Direction Chili où de ravissantes ambassadrices annonçaient une 51ème Assemblée Générale au décolleté et aux paysages prometteurs. Tout cela au rythme des flûtes de Pan. Mais malheureusement par écran interposé. Pas de doute, Sport International y prend rendez-vous pour vous ramener, l'année prochaine, un reportage photographique de première classe. Promis juré. Adios.

Marc Vandenplas





Such is the title of CISM's 50th super-production which, we assure you, isn't the same as that English garrison forever immortalized by Hollywood. No, CISM simply de-boarded, dossiers and bags in hand, in the capital of China to spend the 15 Spring days of its 50th General Assembly. A very long trip for most of CISM's delegations who came in full ranks - we beat the attendance record - from the four corners of the world on the eve of that event which makes all of our hearts flutter, the First Military World Games in Rome.

Neverending voyage for those who, while working long days, battled unlucky delays in transit.

General Secretary members had a very good first impression when, after 27 hours of travel and detours in Rome and Hong Kong, they de-planed in the ancient airport of Peking with their half-ton of material, to find that the Chinese welcoming committee had the situation well under control. And

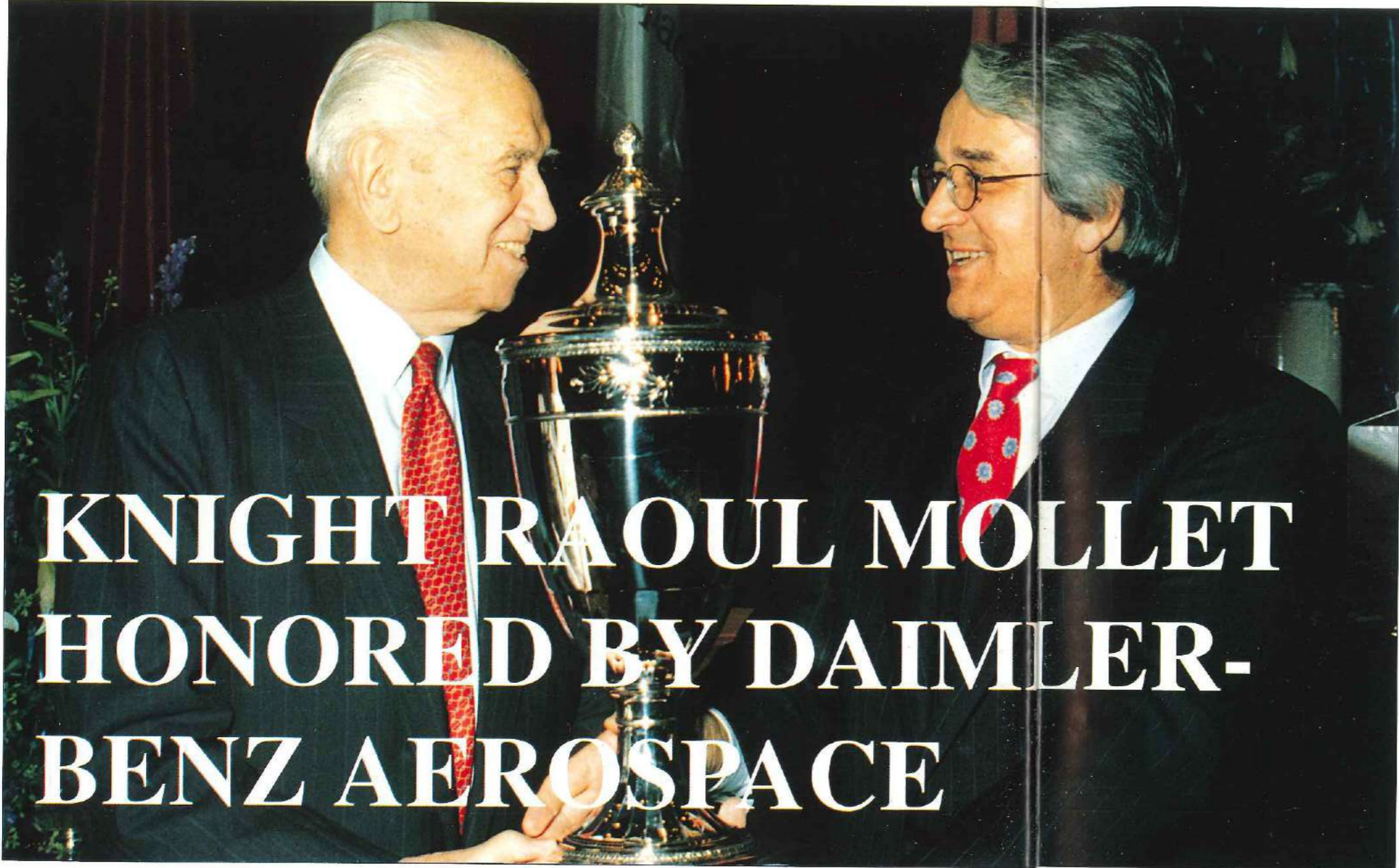
discovering, that same evening, the hotel that was to accommodate 15 Executive Committee and Assembly General members, their first impression was confirmed. And the same goes for the next day during a visit to the convention center: only steps away from the hotel, it had all the necessary and indispensable characteristics for organizing a large conference. Program of events, organization, competence of the Chinese personnel designated to ensure the smooth flow of this General Assembly: all were blended to ensure a successful 50th anniversary.

To familiarize yourself with all the important decisions made during the Executive Committee and the General Assembly, you have only to open the minutes and peruse them as you like. Simply, there were foremost questions about the Military World Games, and equally, about the budget, which was dried out by this upcoming event. Would there be a period of austerity for 1996 or, on the contrary, plentiful prosperity from the marketing returns

of this event? Only time will tell... But, until we know, we must tighten our belts.

As for the Executive Committee, they welcomed three new members: Maj P. Jenoure (Swi), head of the Permanent Commission for Sports Medicine, and the two Asian representatives, Col Al Khateeb (Kuw), Sen Col Fang Liangqing (China), and Brigadier General Hugo Jacque (Chili).

And the protocol was extraordinary, as the President of the Chinese Republic personally welcomed CISM. A sketch of the General Assembly without speaking of its cultural touch would be incomplete. Through an almost forced use of chopsticks during the Minister of Defense's opening and closing ceremonies, and also during the traditional soiree hosted by Daimler Benz Aerospace, this G.A.'s participants got a little taste of China - but only a partial taste, since it only consisted of the capital and its immediate surroundings. But it was the opportunity of a lifetime to see the



KNIGHT RAOUL MOLLET HONORED BY DAIMLER- BENZ AEROSPACE

Photos Bergmann Marquardt

MUSKETEER TROPHY PRESENTED IN BEIJING



It cannot be denied: the presence of Daimler Benz Aerospace, our main sponsors, at our General Assembly becomes more remarkable every year. This year, Daimler Benz Aerospace came to attend the 50th General Assembly's opening ceremonies and the immediately following academic session.

Always an event much looked forward to, the Daimler Benz Aerospace soiree did not disappoint anyone. As always, a plush location was chosen, this time the Kempinski Hotel in Peking. The

entire General Assembly, which was already won over by the company, enjoyed an extremely good Chinese meal as they used the chopsticks they had been trying to conquer for ten days.

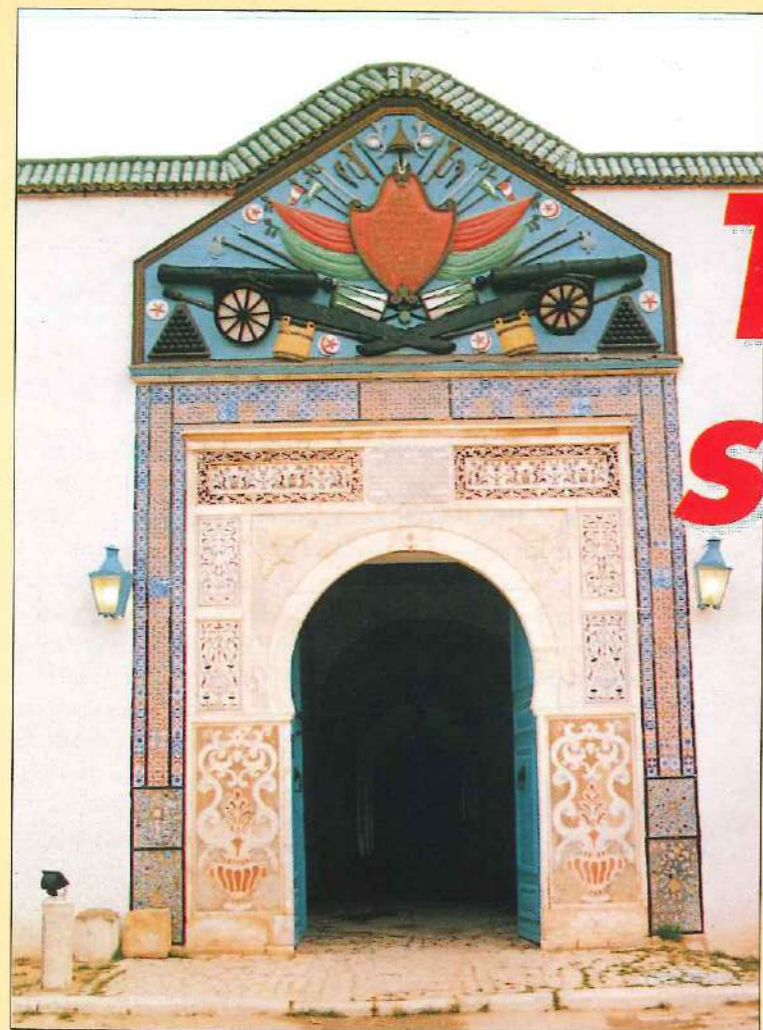
But this May 7th evening had a special air, and a big first: the presentation of the Musketeer Trophy by Daimler Benz Aerospace. To properly inaugurate this presentation, which is sure to become a tradition, our sponsor decided to honor Knight Raoul Mollet, a founding member of CISM and 32-year past

Secretary General of the organization.

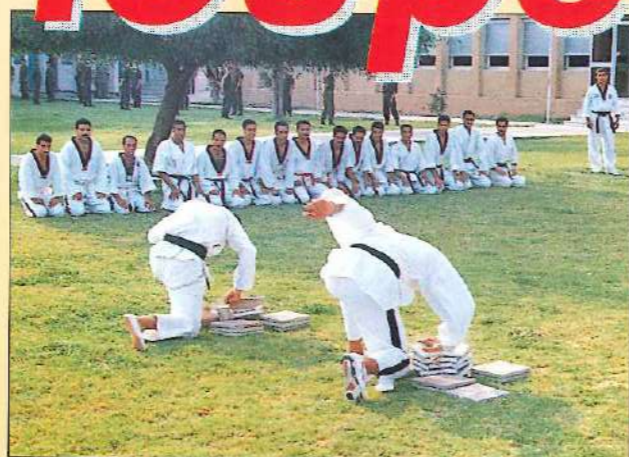
This ever-alert ex-president of the Belgian Olympic Committee, still active in the international olympic movement, appeared to feel very honored and moved by this distinction.

from left to right General Zechner, General Yang Fuhai, M. Ditmeer Grosse-Leege.





La Tunisie sous la loupe



Photos : Doc. CISM

Le Colonel Major Abdellaziz Oueslati, membre du Comité Exécutif du CISM et chef de délégation tunisienne, dirige le sport militaire en Tunisie. La Direction du Sport Militaire tunisien a une division technique, dirigée par le Commandant Smati. Celle-ci gère les compétitions, les programmes d'entraînements, en d'autres termes tout ce qui comporte un caractère sportif. Au niveau de l'exécution, l'Unité de sportifs d'élite (le Bardo, voir Sport International n°101), commandée par le Capitaine Mahfoïdh Taoufik, réunit les athlètes militaires tunisiens de pointe. Parallèlement, une Ecole Militaire de Sport, qui regroupe 60 élèves, forme les moniteurs d'Education Physique (dont le diplôme est reconnu par le Ministère de la Jeunesse et des Sports), recycle les entraîneurs et forme des officiers de sport. Ajoutons à cette infrastructure un centre médico-sportif

doté d'une cellule biomécanique qui assure le suivi médical permanent des sportifs militaires d'élite. Voici succinctement résumé le dispositif sportif mis en place dans les armées tunisiennes. Le Colonel Major Oueslati nous précise le fonctionnement du recrutement des sportifs militaires.

Passage obligé au Bardo

«La pratique du sport est une tradition dans notre pays. Dès leur plus jeune âge, les Tunisiens s'adonnent à des disciplines sportives dans les écoles ou plus simplement dans les rues. Les matches de football improvisés entre groupes de jeunes sont fréquents sur l'ensemble du territoire. Le Tunisien aime le sport. C'est indéniable. D'une manière générale, nous encourageons la pratique sportive dans l'armée. A une condition cependant. La recrue

doit suivre un enseignement parallèle. Nous imposons aux sportifs d'élite une formation de moniteur sportif. N'oublions pas que la carrière sportive est éphémère. La retraite sonne à trente ans ou plus. Il faut donc songer dès le départ à la reconversion. Les jeunes le comprennent bien.» Rien n'est laissé au hasard dans l'organisation du sport militaire tunisien. La règle d'or consiste à créer autour du sportif un environnement sain et familial qui doit l'aider à gérer au mieux l'isolement dont il peut souffrir. A ce sujet, le Colonel Major Oueslati précise. «Nous essayons dans la majeure partie des cas de prendre en considération les aspects humains et psychologiques liés à l'éloignement. C'est ainsi que nous tentons de placer les sportifs dans des centres proches de leurs lieux d'origine.»

Au niveau des activités sportives, la Tunisie permet à ses athlètes d'élite de participer également aux compétitions civiles. «Nous organisons évidemment un championnat militaire dans toutes les disciplines sportives tant individuelles que collectives. Ce championnat intercorps, interrégiment ou interbase se clôture le 24 juin, jour de la fête des armées. Mais nous tenons à ce que nos militaires prennent part aux championnats nationaux. Ainsi dans les grandes garnisons de Bizerte, Sousse ou Tunis, nous avons ce que nous appelons des Associations Sportives militaires qui sont dirigées par des militaires licenciés et l'on retrouve dans les équipes de jeunes des civils. Ces Associations participent d'ailleurs aux compétitions nationales. Pour les sportifs militaires, c'est une motivation supplémentaire car leur cadre de travail dépasse l'armée.»

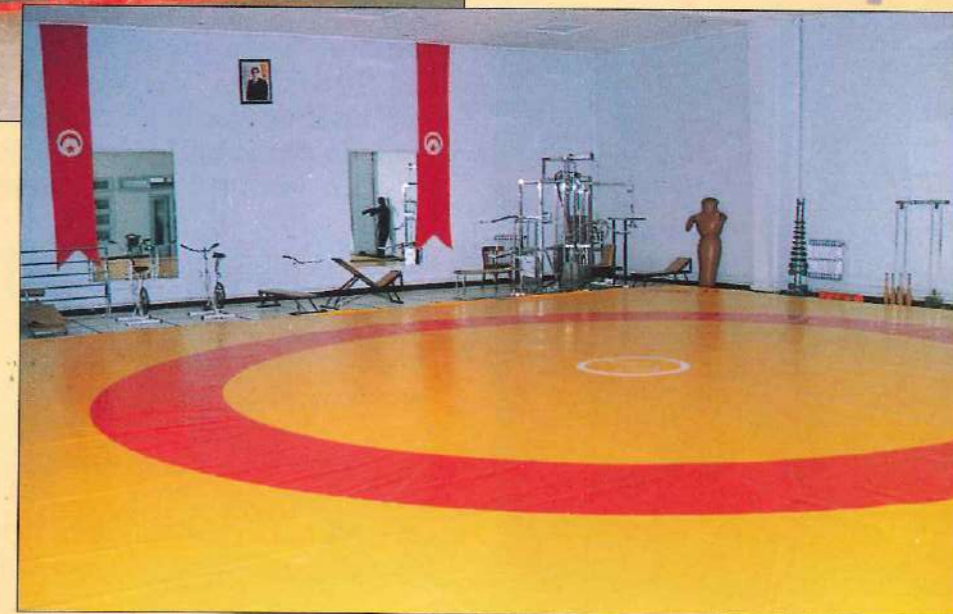
La Tunisie coule des jours heureux. Le sport se conjugue en terme de tradition dans un pays qui n'en manque pas. Un personnage incarne à merveille l'image du sport tunisien. Mohamed

«La pratique du sport est une tradition dans notre pays. Dès leur plus jeune âge, les Tunisiens s'adonnent à des disciplines sportives dans les écoles ou plus simplement dans les rues. Les matches de football improvisés entre groupes de jeunes sont fréquents sur l'ensemble du territoire. Le Tunisien aime le sport.»



Gammoudi reste dans le coeur des Tunisiens le sportif d'élite qui aura marqué la génération précédente. Aujourd'hui à la tête de la sélection militaire d'athlétisme, il tente de subjuguier ses compatriotes. Les jeux Mondiaux de Rome tombent à point nommé pour vérifier le travail entrepris par le plus sympathique des athlètes tunisiens.

Dominique Delvigne





La fierté d'un peuple

surhomme. Il remporte ces titres avec une facilité déconcertante. Adeptes de l'entraînement fractionné, il est en avance sur sa génération. Doté d'une endurance naturelle, il fait preuve à l'époque de qualités de résistance et de récupération phénoménales. «Je m'entraînais avec l'équipe nationale tunisienne sélectionnée pour le 1500m des Jeux Méditerranéens. Nous faisons des séances intensives. Nous courions 400m et nous récupérions sur 400m. Le tout répété quatre fois. Moi, je récupérais après seulement 200m. Ils n'en croyaient pas leur yeux.» Gammoudi a toujours fait les choses plus vite que les autres. Les athlètes militaires sont bien placés pour le savoir. Eux qui ont tenté pendant dix ans de contester sa suprématie dans les championnats du monde de cross-country du CISM. Sa spécialité ? Le cross long. Il excellait dans la discipline. Trois titres de champion du monde militaire sont à son actif. L'armée représente beaucoup pour le sportif tunisien. Elle lui a procuré tant de satisfactions sportives. Aujourd'hui, le Commandant Mohamed Gammoudi est chef de la section d'athlétisme militaire. Il est

conseiller technique et assure la prospection militaire. Il doit dénicher les éléments capables de défendre les couleurs nationales. «Je cumule également d'autres fonctions dans le monde civil. Je suis vice-président de la Fédération Tunisienne d'Athlétisme et membre du Comité Olympique National Tunisien. J'ai consacré ma vie au sport. Depuis que j'ai mis un terme à ma carrière en 1979, je m'investis pleinement pour les générations futures. Mon travail dans l'armée tunisienne est prépondérant. Le prochain objectif a pour nom les Premiers Jeux Mondiaux de Rome. J'accompagnerai la délégation tunisienne. J'espère que nous serons à la hauteur du travail consenti durant notre période de préparation»

Mohamed Gammoudi ponctue toutes ses interventions d'un sourire. Il respire la joie de vivre. Il dégage un sentiment de bien-être chaleureux. Timidement, il prend congé de nous. Il ne veut pas nous retenir. La simplicité à l'état pur. L'étoile Gammoudi brille toujours dans le ciel de Tunis.

Dominique Delvigne

L'armée comme tremplin

Gammoudi est né le 11 février 1938. Il est originaire du village de Gafsa, situé au Sud de la Tunisie. Issu d'une famille modeste, il coule une enfance paisible en compagnie de ses deux frères. Ces derniers n'ont pas fait carrière dans le sport de haut niveau. «Ils couraient très bien également. Je me souviens qu'un jour, nous avons participé tout les trois à une compétition. Nous avons fini aux trois premières places! Nous avons bien rigolé.» La période de gloire de Gammoudi se situe entre 1963 et 1972. Durant ces 10 années, il participa à trois olympiades. En 1964 à Tokyo, il décroche l'argent sur 10000m. Quatre ans plus tard à Mexico, il devient champion olympique sur 5000m et se classe troisième sur 10000m. A Munich en 1972, il échoue à la seconde place sur 5000m. Entre-temps, il se distingue lors des Jeux Méditerranéens de 1963 et 1967 où il surclasse ses adversaires sur 10000m et sur 5000m. Gammoudi la classe, Gammoudi le

Il arbore toujours le même sourire. Aujourd'hui encore, il alimente toujours la chronique du sport tunisien. A cinquante-huit ans, le Commandant Mohamed Gammoudi continue de faire rêver tout un peuple. Et pourtant, il a mis un terme à sa prestigieuse carrière sportive voici près de seize années. Mais peu importe. Les Tunisiens lui doivent tout. La ferveur populaire déclenchée par Gammoudi dans les années soixante semble toujours intacte. Mohamed Gammoudi le sait. Il ne s'en vante cependant pas. Il l'accepte humblement.

Au détour d'une allée dans le centre du Bardo, nous l'avons rencontré. Pour les lecteurs de Sport International, il nous reparle de Tokyo, de Mexico, de Munich, de ses nombreux titres, de ses joies et de ses peines. Nous vous proposons de redécouvrir un athlète surdoué qui a dominé de la tête et des épaules sa génération. Et Dieu sait si les Ron Clarck, Gaston Roelandts et autre Michel Jasy constituaient à l'époque une référence en athlétisme. Les performances de Gammoudi sont d'autant plus éclatantes.





THE VALUE OF REST

Research and many years of practical experience have shown rest to be one of the most important elements of any successful training program. This is not to suggest that all of the hours dedicated to aerobic conditioning, flexibility, technique, strength development, etc. are not important but rather to state that without rest athletes will not derive the maximum possible benefit from their workouts. Unfortunately many athletes and coaches fail to realize this critical relationship.

Rest offers the serious competitor two major benefits - adaptation and repair. Without these two essential ingredients athletic improvement would be impossible.

The physical and psychologic improvements that occur as a result of training are referred to as ADAPTATION. These changes occur at different rates for different body systems. For example, the cardiovascular system of a novice distance runner will adapt much faster than his or her musculoskeletal system. This is one reason that stress fractures are so common in this group. Adaptation allows the athlete to perform at increasingly higher levels and so is essential for success. For adaptation to occur athletes must be exposed to two things - training sessions which reproduce the physical and psychologic stresses they will encounter during competition and sufficient rest to permit the body to build stronger and more efficient

tissues. Many highly motivated athletes fail to achieve peak performances because they never rest enough to maximize their adaptive response.

While every active workout produces some tissue damage, it is the more intense workouts that cause the greatest wear and tear on an athlete's muscles, tendons, ligaments and bones. This wear and tear is referred to as microtrauma and is an important cause of overuse injuries. Athletes who fail to regularly incorporate rest into their program will not allow sufficient time for microtrauma to be repaired. If microtrauma is allowed to accumulate it will eventually develop into a full-blown injury. Overuse injuries do not develop overnight,

rather they sneak up on the athlete over a period of weeks or months. Unfortunately once these types of injuries occur, they often take a long time to heal and can significantly hinder the athlete's ability to perform maximally. Microtrauma normally takes approximately 48 hours to heal and this is why many competitors follow their demanding training sessions with a day of relatively easy training. It should also be noted that as an athlete ages, the time it takes to recover from intense workouts will gradually increase.

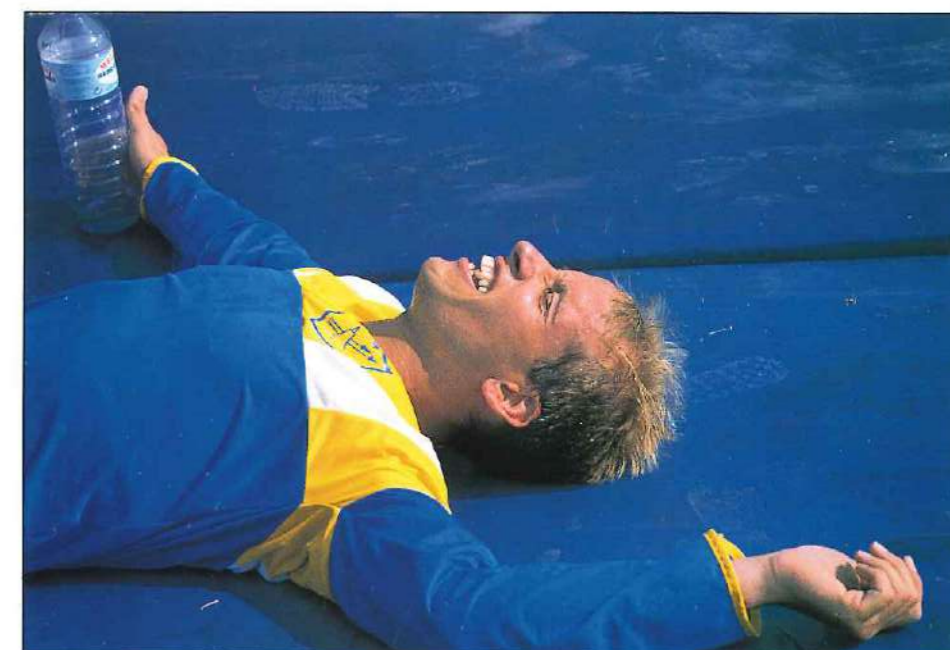
several weeks of rest and relaxation so that they return to the program healthy, energized and ready to go again. Every athlete's rest requirements are unique and it may take some time to adjust his/her program to meet these needs. Take a close look at your athletes' programs and ensure that failing to rest is not keeping them from reaching their true athletic potential.

*From Médecin Maj. D. MENARD
(CAN)*



It is well recognized that the mental aspects of athletic performance are often more important than the physical. Mentally fit athletes are highly motivated, have lots of energy and can push themselves to the extraordinary efforts it often takes to be a champion. Rest is as important for an athlete's psychologic well-being as it is for their physical health. Athletes who fail to get enough rest often experience «burn-out» or «staleness». In this state, athletes are often irritable, lose interest in training, sleep poorly, over- or under-eat, compete poorly, have an elevated resting pulse rate, have trouble concentrating, lose weight and complain that their sport is no longer fun. This constellation of symptoms is similar to that seen in individuals suffering from depression. While these athletes have nothing physically wrong with them, they perform poorly and do even worse if they continue to train intensely. It is reasonable to think of these athletes as being psychologically injured and they require time off to heal just as they would for a physical injury.

Rest should not happen by accident. Rather, it should be deliberately programmed into every week, month and season of an athlete's training plan. Many athletes alternate their intense and easy training days in an effort to allow adequate time for repair and adaptation. In addition, some athletes schedule their workload such that the intensity of each week's training varies from difficult to easy. When the competitive season ends, many coaches insist their athletes take





allemande Gore-Tex avait
 hé à Pékin Monsieur A.
 on Marketing Manager.
 Strauss a prononcé un
 s de l'Assemblée Générale
 e de tous les membres du



La société française Giat Industries
 a participé pour la première fois à
 une Assemblée Générale du CISM. Par
 l'entremise de Monsieur Ch. Chatillon,
 Directeur Commercial, Giat Industries
 a noué de nombreux contacts avec les
 délégations du CISM.

es Partenaires à Pékin

eur Claude Thalmann de
 tronic en compagnie du
 r Raoul Mollet et du
 e Général Arthur Zechner.

Autre nouveau partenaire présent à
 Pékin, la société belge Eternit.
 Représentée pendant la quinzaine
 chinoise par Monsieur Van Den Bosch,
 Eternit disposait d'un stand d'information
 qui décrivait les activités de la firme.

